

Hommage à Jacques Richard

Notre ami Jacques Richard est décédé le 25 octobre dernier à Humlebaeke, petite ville du Danemark, son pays d'adoption, où il vivait avec son épouse depuis plusieurs années. Il avait 91 ans.

Médecin et pneumologue, il a vécu successivement à Paris (où il fut témoin de la Libération), au Maroc, au Pays basque, au Mans (où il fut aussi conseiller municipal de 1977 à 1984, chargé de l'environnement et de la santé, et membre des commissions d'étude architecture et culturelle), puis en retraite à Paris et au Danemark.

En 1975, touché familialement par le phénomène sectaire, il a créé une antenne ADFI au Mans, devenue l'ADFI-Sarthe en 1993 dont il a été le président jusqu'en 2001. Il a aussi été membre du Conseil d'administration de l'UNADFI, créée en 1982, jusqu'en 2001, année où il avait choisi de ne pas se représenter pour « laisser la place à d'autres » et parce qu'il était fréquemment en déplacement. Rien ne peut mieux éclairer cet engagement que ses propres mots lors du CA de l'Unadfi en 2001, le dernier pour lui :

« En quittant cette fonction, j'ai à coeur de redire quelles ont été mes principales motivations depuis 26 ans que je milite ici :

- D'abord j'ai connu le choc d'être désemparé devant un fils devenu brusquement un étranger.

- Puis la résolution qui a mûri en moi de faire en sorte qu'il ne puisse jamais me dire : « Tu savais et tu n'as rien dit ».

Depuis le Congrès international « Groupes totalitaires et sectarisme » à Barcelone en 1993, Jacques avait pris son baton de pèlerin pour solliciter les pays susceptibles de s'unir pour défendre les victimes des mouvements sectaires et parvenir à créer la Fédération européenne des centres de recherche sur le sectarisme (FECRIS) dont il fut le premier président, de 1994 à 1999. Composée à l'origine de sept pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Royaume-Uni, Suède, Suisse), cette fédération regroupe aujourd'hui des associations de trente pays, dont cinq viennent d'autres continents. Elle est

devenue OING à statut participatif auprès du Conseil de l'Europe et ONG à statut consultatif spécial du Conseil économique et social des Nations Unies.

Jacques a aussi collaboré à la revue de l'Unadfi, Bulles, dès les premiers numéros en 1983 et aussi longtemps que sa santé le lui a permis. Il a en particulier contribué à faire connaître les premières études sur les techniques d'embrigadement et de contrôle mental. Certains thèmes lui étaient particulièrement chers comme la perte d'une dimension sociale et citoyenne chez les adeptes de sectes, l'infiltration des institutions, l'enrichissement des gourous aux dépens des adeptes, les coûts économiques pour la société : santé, suivi psychologique d'anciens adeptes, réinsertion...

Homme de culture classique, connaisseur de l'histoire des pays européens, c'était un humaniste à la fois respectueux des autres et déterminé à lutter pour la vérité face aux négationnistes de l'emprise sectaire.

De sa jeunesse on a su peu de choses sinon qu'à la Libération de Paris, à 18 ans, il a fait partie des équipes chargées de seconder les pompiers dans l'aide aux blessés et au ramassage des morts par bombardements ou tireurs isolés.

Il admirait les idéaux de résistance aux forces brutales, et les modèles gandhiens d'actions non violentes pour faire évoluer les lois et la politique lorsqu'elles sont injustes ou « semeuses de violence ». Dans les années 80, Jacques s'était engagé dans l'IPPNW (Association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire), une ONG de médecins travaillant pour la prévention des risques de conflit nucléaire, dont les actions¹ ont été récompensées par le prix Nobel de la Paix en 1985, ce dont il s'est senti très fier².

En 2003 il a publié à compte d'auteur « *Guglielmo Ferrero³ Enseigneur de Paix* », pour faire connaître ce penseur italien d'entre les deux guerres, peu connu du public français, et en retirer des enseignements pour un monde meilleur. Dans cet essai Jacques « médite » sur la fragilité de la construction d'une démocratie, et sur les hommes d'Etat éclairés qui surent durablement réduire les peurs génératrices de guerres. Il craint l'avènement de ploutocraties internationales sans légitimité aux yeux des populations. Les organisations sectaires et leur mensonge originel

1 L'une d'entre elle symbolisant les 140 000 morts d'Hiroshima fut un sit-in de 140 personnes couchées place des Jacobins au Mans, chacune représentant 1000 personnes.

2 Il a cependant refusé personnellement d'aller recevoir le prix à Oslo, pour protester contre la récente disparition suspecte d'un collègue et ami de la délégation russe de l'IPPNW.

3 G. Ferrero (1871-1942), écrivain et journaliste, professeur à l'Institut universitaire de Hautes Etudes Internationales de Genève, auteur de nombreux articles et ouvrages traitant principalement de philosophie de l'histoire, des démocraties balbutiantes, de la légalité, de la légitimité des dirigeants.

font partie de ses réflexions sur les risques pour l'avenir des sociétés. Ainsi, convaincu que la « sortie de secte » ne peut venir que des adeptes eux-mêmes et que l'entourage doit être prêt à les accueillir, Jacques aurait aimé qu'ils se rendent compte aussi des coûts induits pour la société et des dégâts bien souvent occasionnés autour d'eux.

Dans les différentes fonctions qu'il a occupées au sein de nos associations, il s'est toujours montré attentif à préserver une cohésion indispensable à la réussite de leur mission :

« J'ai été témoin d'une belle cohésion entre nous, alors que précisément les sectes ont tout pour nous diviser, disait-il en quittant le CA de l'Unadfi. Cette cohésion est due au profond respect que nous avons les uns pour les autres en dépit de nos croyances et de nos convictions très variées ».

Reconnaissante pour ce qu'il a apporté à l'ensemble des associations, l'Unadfi lui rend aujourd'hui un hommage très sincère et amical.

